

## Hermétiquement vôtre

Jean-Marc Lemelin, *Signature. Appellation contrôlée*,  
Montréal, Éditions Triptyque, 1989

Laure Hesbois

Number 57, May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42679ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Hesbois, L. (1990). Review of [Hermétiquement vôtre / Jean-Marc Lemelin, *Signature. Appellation contrôlée*, Montréal, Éditions Triptyque, 1989]. *Liaison*, (57), 23–23.

# Hermétiquement vôtre

par Laure Hesbois

Il est de bon ton, dans certains milieux dits d'avant-garde, de citer aujourd'hui Heidegger, Lacan et Derrida, comme on citait, il y a vingt ans, Wittgenstein, Marcuse et Propp : avec révérence, sans les avoir lus. Jean-Marc Lemelin, lui, les a lus. Il en a même lu beaucoup d'autres, si l'on en juge par les références qui émaillent son texte et par l'abondante bibliographie qui figure à la fin du volume. Et non seulement il les a lus, mais il s'en est pénétré jusqu'à modeler son style sur le leur et à adopter leurs tics de langage. À tel point que, pour la forme comme pour le contenu, on peut considérer **Signature** comme un échantillon exemplaire de la « modernité ». Or, sans vouloir diminuer l'importance des auteurs en question, il faut avouer que leurs œuvres ne sont pas toujours des modèles de limpidité et que chacune d'elles, prise séparément, est loin d'être d'un abord facile. Rien d'étonnant donc à ce qu'une œuvre qui prétend condenser l'essence de plusieurs d'entre elles soit encore plus hermétique et, à toutes fins pratiques, inaccessible au lecteur moyen.

Le premier obstacle à la lisibilité provient du jargon. Pour ma part, je n'arrive pas à digérer le vocabulaire hautement spécialisé des deux premiers chapitres. En dépit d'une certaine formation philosophique, je n'ai pas réussi à faire la différence entre l'« étantité », l'« étance » et l'« étant sous la main » de l'objet, pas plus d'ailleurs qu'entre sa « médiateté » et son « immédiation », son

« objectalité », son « objectivité » et son « objectivité », malgré le rapprochement charitablement proposé par l'auteur avec la poigne, la poignée et l'empoignade. Je n'arrive pas à distinguer les sentiments « intéroceptifs » des sentiments « extéroceptifs » ou « proprioceptifs » et je me perds dans les subtilités du « pathémique », du « dérapport », du « délien » et de la « dulia »!

Ajoutons à cela une syntaxe cumulative qui ne facilite pas les choses. En effet, un souci maniaque de précision semble pousser l'auteur à multiplier les synonymes et les parenthèses, ce qui suffit à transformer la plus simple des phrases en un véritable casse-tête : *Mais le spectacle (de la situation) excède la situation (du spectacle); situation (de l'état) de la représentation, le spectacle est l'excès de toute représentation (de l'état) de la situation.* (p. 13)

Après quelques pages de ce charabia, on raccroche au moindre signe intelligible et on est prêt à accepter sans broncher les propositions les plus étranges, si elles sont clairement formulées. J'acquiesce donc volontiers, parce que je crois en saisir le mécanisme, aux articles de foi ci-dessous :

*Ce n'est pas l'appareil qui garantit l'autorité du pouvoir, mais l'autorité qui garantit le pouvoir de l'appareil.* (p. 14)

*Être un homme, c'est être une parole, c'est s'y identifier; être une femme, c'est avoir une parole, c'est s'en distinguer.* (p. 22)

*Les filles et les femmes font des mères, tandis que les hommes et les hystériques font des vierges.* (p. 23)

À vrai dire, la saturation philosophico-psychanalytico-sémiotisante est telle, que je me suis demandé à plusieurs reprises si je n'avais pas affaire à un canular. Auquel cas, l'auteur aurait réussi au delà de ses espérances.

Pour ne manquer aucun des signes de la modernité, l'auteur agrmente sa réflexion d'une « auto(bio)graphie de l'oubli ». En effet, une autre coquetterie de l'intellectuel à la page, c'est de ne plus faire la distinction entre activité critique et activité créatrice. Celle-ci se présente sous une forme dialogique propre à séduire les admirateurs de Bakhtine, un nom que je m'étonne d'ailleurs de ne pas voir cité.

Au total, **Signature** constitue une synthèse des principaux courants de pensées des vingt dernières années. Malheureusement, le fusionnement ne fait qu'accentuer l'hermétisme inhérent à chaque théorie. Et on pourrait appliquer à ce texte ce que dit l'auteur à propos d'un chapitre de Flaubert : « Impossible chapitre, pour le lecteur impassible ».



Jean-Marc Lemelin, **Signature. Appellation contrôlée**, Montréal, Éditions Triptyque, 1989.